



L'ECHO

Date : 02/07/2016

Page : 47

Periodicity : Daily

Journalist : Creuz, Sophie

Circulation : 14862

Audience : 70370

Size : 300 cm²

L'art de dire, de se dire et de lire

Parmi les hôtes de l'Intime Festival de Namur: Jens Christian Grøndahl, Robert McLiam Wilson, Natalie Dessay, Stefan Hertmans...

Par Sophie Creuz

Superbe programmation pour la quatrième édition de «L'Intime», avec de grands noms de la littérature et du théâtre, en guise de passeurs de livres. L'authenticité, la passion pour la littérature et cette conviction que le partage est essentiel, traversent ce festival qui a séduit dès sa première année. Les auteurs, mais aussi les lecteurs, en constituent le centre. Nulle posture, pas de défilé des vedettes habituelles, mais le choix de faire se rencontrer toutes les formes de narrations, et de mettre en vis-à-vis, en toute convivialité, auteurs et lecteurs des grands écrivains d'aujourd'hui, connus ou à découvrir. Et cela indépendamment d'une actualité éditoriale.

Cinq grandes lectures jalonnent le festival, autour des romans de Robert McLiam Wilson, Alfred Hayes, Lise Charles et Jens Christian Grøndahl, servis par d'excellents diseurs, tels David Murgia, Molière de la révélation masculine 2015, ou Laurent Stocker de la Comédie française. Ce dernier lira «Voisins animaux» du précurseur de l'écologie, Henry David Thoreau, mis en résonance avec un film de l'artiste vidéaste Pierre Nouvel, qui a posé sa caméra pendant un an sur le lac de Walden.

L'autre conviction – qui transparait à travers la programmation – est que la fiction est la seule capable de mettre en mots la brutalité du réel, que l'imaginaire n'est là que pour s'en sortir, en comblant les vides de ce

qui se tait en chacun de nous: amour ou peur. C'est au-devant de ce silence intime qu'est allé Robert McLiam Wilson (1964). Né à Belfast, dans un quartier pauvre catholique, il est l'auteur de quatre livres remarquables, dont «Eureka street» (10/18). Installé en France, chroniqueur pour «Libé» et les «Inrocks», l'Irlandais a un ton unique, fait d'implacable lucidité et d'autodérision, pour donner la parole aux évincés de nos sociétés, dites modernes, qui démantèlent la solidarité sociale. Une œuvre marquée au sceau de l'empathie. Son formidable traducteur – qui est aussi celui de Jim Harrison et de Henry David Thoreau – Brice Matthieusent, s'entretiendra avec lui, avant d'évoquer son propre métier.

Lise Charles n'en est qu'à son deuxième roman, «Comme Ulysse» (P.O.L) et déjà elle frappe par une érudition et une troublante audace littéraire, qui croise anglais, français, dessins et texte, autour de la question de la fiabilité d'un narrateur. Faut-il croire celui qui s'adresse à nous? Le roman d'Alfred Hayes (1911-1985) «Une jolie fille comme cela» (Gallimard), connu un joli succès, l'automne dernier, et fera l'objet d'une grande lecture par Didier Bezace, metteur en scène et comédien français, défenseur d'un art de qualité pour tous. Très attendu aussi, «Les portes de fer» (Gallimard) du Danois Jens Christian Grøndahl, subtil romancier qui creuse toujours plus loin «la distance qui sépare un individu de sa propre histoire». Une rencontre avec ce parfait francophone se tiendra le dimanche. Absente, le prix Nobel de littérature Svetlana Alexievitch sera servie par la cantatrice Natalie Dessay reconverte en éblouissante comédienne, qui lira des extraits de «La supplication, chronique du monde après Tchernobyl» (J'ai Lu).

Une lecture d'un quart d'heure introduira d'autres œuvres avant des entretiens avec leurs auteurs parmi lesquels le Belge Stefan Hertmans («Guerre et Téréthine», Gallimard) ou Peter Heller, écrivain américain des grands espaces qui se fit remarquer par «La constellation du chien» et «Peindre, pêcher et laisser mourir» (Actes Sud).

Le récit sous toutes ses formes

La littérature a ce pouvoir étonnant de don-

ner un surcroît de présence à ce qui n'en a plus, la question des migrants, par exemple, devenue tragiquement banale. Emma-Jane Kirby, journaliste à la BBC, vient de recevoir un prix pour son reportage «L'opticien de Lampedusa», à paraître à la rentrée aux éditions des Équateurs. L'histoire vraie d'un navigateur du dimanche, indifférent par lassitude au sort de ces arrivants clandestins, puis brutalement confronté au naufrage de femmes, d'enfants noyés sous ses yeux. Elle parlera de cette forme particulière de journalisme littéraire.

Henri Michaux fuit Namur dès qu'il le peut et voilà qu'on l'y ramène à la faveur de ses lettres de refus, nombreux, définitifs, rassemblés malicieusement par Jean-Luc Outers qui nous le racontera. Benoît Peeters, belgophile polymorphe, complice de François Schuiten, biographe de Derrida, passionné par l'écrit sous toutes ses formes, partagera son univers. Brillante, à n'en pas douter, sera la carte banche accordée à Vinciane Despret, remarquable éthologue et philosophe de l'Ulg et de l'Uilb, qui interroge à travers ses différents ouvrages, parus à La Découverte, notre rapport à la pensée, aux animaux ou à la mort. Théâtre, radio, jazz, cinéma, dessin animé et photos notamment de Seydou Keita prolongent et démultiplient ces trois jours de fête autour de l'art du récit sous toutes ses formes.

«L'Intime Festival» a lieu les 2, 3 et 4 septembre. Il est organisé en partenariat avec le Théâtre de Namur où se déroulent les activités programmées par Chloé Colpé et Sylvie Ballul. La billetterie est d'ores et déjà ouverte avec un tarif de prévente jusqu'au 15 juillet, pass 1 jour (hors grandes lectures) à 14 euros, pass 2 jours à 20 euros, grandes lectures à 18 euros, festival gratuit pour les moins de 26 ans, tél. 081/226.026, programme sur www.intimefestival.be.